Procédés lexico-sémantiques dans les sociolectes corporatifs des jeunes bulgares

Gueorgui ARMIANOV
Inalco (France)
glarmianov@gmail.com

REZUMAT: Procedee lexico-semantice în sociolectele corporative ale tinerilor bulgari

Articolul examinează diferitele procedee semantice ale creării de cuvinte în sociolectele corporativer din Europa Centrală şi de Est, clasificările acestora şi rezultatele utilizării lor. În centrul studiului se află argourile tinerilor bulgari (elevi, studenţi, sportivi) care au devenit, în timp, cele mai populare şi cele mai bogate şi care au transmis chiar mai mulţi termeni în limbajul familiar. Exemplele argourilor corporative bulgare sunt clasificate şi analizate pe grupe şi subgrupe în funcţie de diferitele tipuri de matrice şi procese semantice. Prin comparaţie, ele sunt confruntate cu exemple ale altor sociolecţe europene, în special francez, britanic, polonez, rus, sârb, ceh.

CUVINTE-CHEIE: *argouri bulgare, sociolecte, procedeu semantic, metaforă, metonimie*



ABSTRACT: Lexical-semantic processes in the corporate sociolects of young Bulgarians

The article examines the different semantic models of word formation in corporate sociolects in Central and Eastern Europe, their classification and the results of their use. The focus of the study is on the slangs of different groups of young Bulgarians, especially students, sportsmen, soldiers, sport fans, hobby groups, etc., since their sociolects are today the most popular and extremely rich and over the years, they have even transmitted a number of words and phrases to the everyday informal speech. Examples of Bulgarian corporate slangs are classified and analysed into groups and subgroups according to different criteria of matrices and semantic fields. By way of comparison, they are confronted with examples of other European sociolects, notably French, English, Polish, Russian, Serbian, and Czech.

KEYWORDS: *Bulgarian slang, sociolects, semantic process, metaphor, metonymy*

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

RÉSUMÉ

L'article examine les différents procédés sémantiques de création de mots dans les sociolectes corporatifs en Europe Centrale et Orientale, leurs classifications et les résultats de leur utilisation. Au centre de l'étude se trouvent les argots des jeunes Bulgares (écoliers, étudiants, sportifs) qui au fil du temps sont devenus les plus populaires et les plus riches et qui ont même transmis plusieurs termes au langage familier. Les exemples des argots corporatifs bulgares sont classifiés et analysés en groupes et sous-groupes selon les différents types de matrices et de procédés sémantiques. À titre de comparaison, ils sont confrontés aux exemples d'autres sociolectes européens, notamment français, anglais, polonais, russes, serbes, tchèques.

MOTS-CLÉS : *argots bulgares, sociolectes, procédé sémantique, métaphore, métonymie*

« *Tout l'argot est une métaphore !* » [1]
T. K. Chesterton

Introduction

DANS LA LITTÉRATURE SOCIOLECTALE, il est indiqué à plusieurs reprises que dans le mouvement des mots, appartenant à des systèmes et sous-systèmes d'une langue standard, vers l'argot, certains conservent leurs formes et significations authentiques et changent uniquement de milieu, d'environnement social en se transformant ainsi en des unités lexicales d'une nouvelle variété linguistique. Pourtant, la plus grande partie subit une modification importante au niveau de sa forme et/ou de son contenu sémantique. Denise FRANÇOIS-GEIGER indique que le vocabulaire du français branché « *utilise abondamment la création lexicale proprement dite mais aussi le détournement de termes existants par ailleurs. Libre cours est alors laissé aux métonymies, synecdoques, métaphores et autres tropes.* » (1991 : 2-3).

Par conséquent, les techniques utilisées dans l'argot pour la construction des mots et des expressions peuvent être divisées en deux grands groupes :

a) Moyens (ou techniques) formels
   et
b) Moyens (ou procédés) sémantiques

Une différenciation similaire existe dans la littérature linguistique tchèque, dédiée aux sociolectes contemporains : les méthodes de formation des mots sont divisées en *transformationnelles* (ou créatives) d'une part, par lesquelles

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

le trésor lexical d'une langue est enrichi dans sa globalité, et en méthodes *transpositionnelles* d'autre part, en vertu desquelles les mots et les phrases déjà créés sont soumis à des modifications sémantiques secondaires (HUBÁČEK 1971 : 5). De cette manière, dans le groupe *transformationnel* entrent les mots argotiques composés par troncation, addition, élision ou déplacement de syllabes et de morphèmes. Le groupe *transpositionnel* est construit par des méthodes sémantiques comme la métaphore, la métonymie, la synecdoque, les emprunts chargés de significations argotiques nouvelles, etc. (HUBÁČEK 1971 : 5).

Nous pouvons observer une différenciation très proche dans d'autres pays. Par exemple, dans son livre *Le langage des jeunes Bulgares* Tsv. KARASTOÏČEVA introduit presque complètement le modèle de Jaroslav Hubáček sur le terrain linguistique bulgare (KARASTOÏČEVA 1988). Toutefois, dans ce modèle, quelques méthodes et éléments de la formation grammaticale restent en dehors de la division proposée – notamment les changements phonétiques et les combinaisons syntaxiques, qui produisent de nouveaux mots et expressions et participent aussi au processus d'enrichissement et de développement de l'argot des jeunes.

Il faut noter qu'une division similaire existe aussi en France – les méthodes sont généralement réparties en procédés qui modifient la forme et les procédés qui cachent ou plutôt changent le sens. Dans son livre *L'argot*, Pierre GUIRAUD fait une distinction entre les mots et phrases produits par substitution de sens et ceux créés par substitution de forme (1956 : 55-75). Dans le premier groupe, figurent des procédés comme la métaphore, l'épithète, la synonymie, l'homonymie, mais aussi l'emprunt de mots étrangers, dialectaux et archaïques. Dans le deuxième groupe, on trouve les différents types de suffixation, de codage de mots et de troncation. Du point de vue de la sémantique lexicale, cette classification souffre d'une forte contradiction interne. Ici, dans le premier groupe, GUIRAUD a réuni des méthodes et des figures de caractère différent : en premier lieu, sémantiques, comme la métaphore et la métonymie, et en second lieu, formels, comme l'homonymie, mais aussi syntaxiques (ou stylistiques), comme l'épithète.

Un autre auteur français, Louis-Jean CALVET (1994 : 35 ; 54), choisit une approche semblable mais plus claire et non contradictoire. Il parle des matrices sémantiques (comme la métaphore, par exemple), des matrices universelles et des procédés formels (comme la troncation et la suffixation).

La classification de Marc BONHOMME dans son livre *Les figures clés du discours* (1998) est beaucoup plus détaillée et précise, il analyse les figures du point de vue fonctionnel (figures psychologiques et figures argumentatives) et du point de vue structurel (la forme des mots, la construction des mots dans l'énoncé, la signification des mots, etc.). En s'appuyant sur cette

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

base, l'auteur range les figures (ainsi que les procédés qui se trouvent derrière) en quatre grands groupes selon leurs caractéristiques principales :

1) Les figures à base morphologique : permutation, suppression, adjonction, etc.
2) Les figures à base syntaxique : déplacement, rupture, amplification, opposition. Dans ce deuxième groupe se trouvent également des figures comme le chiasme, l'ellipse, le pléonasme, l'anaphore, l'épiphore, la périphrase, etc.
3) Les figures à base sémantique – ici sont rangés et analysés différents types de transferts sémantiques, basés sur la contiguïté, l'analogie, le dédoublement, etc., comme la métaphore, la métonymie, la synecdoque, l'hyperbole, l'euphémisme.
4) Dans le quatrième groupe sont rangées les figures à base référentielle qui présentent des relations entre le langage et la réalité, par exemple les figures construites sur une sur- ou sous-détermination, sur une discordance, etc. (BONHOMME 1998 : 12-14 et suivantes).

Dans la littérature linguistique anglaise et américaine, on peut découvrir une division assez similaire. Ainsi, dans le livre *Slang & Sociability*, Connie EBLE classifie les méthodes en deux groupes principaux : selon leur forme et selon leur signification. Le premier groupe est subdivisé en :

- « *ordinary word-building processes (compounding, affixation, functional shift, shortening, blending);*
- *borrowing* (emprunt interlinguistique)*;*
- *processes particularly suited to slang (playing with sounds, semantic fields (!?), multiple and folk etymology)* ». (EBLE 1996 : 25-48).

Le deuxième groupe, intitulé « *Meaning* », nous présente de son côté les réflexions de l'auteur sur « *What do slang items mean ?* », « *How does slang mean ?* », mais aussi la « *generalization and specialization* » de la signification de certaines catégories morphologiques (noms propres, verbes, etc.), ainsi que quelques procédés dits sémantiques, comme : « *pejoration, metonymy, metaphor, irony* » (EBLE 1996 : 49-73). Un autre chapitre est consacré à l'emprunt (borrowing) intralinguistique (emprunts aux autres sous-variétés d'une langue donnée) et à l'allusion, qui est comparée aux autres « *figures of speech – metonymy, irony and metaphor*» (EBLE 1996 : 74-97).

Pourtant, il n'est pas possible de connaître les raisons pour lesquelles C. EBLE inclut les champs sémantiques et l'étymologie dans le groupe intitulé « *Form* » ou analyse la généralisation et la spécialisation de la signification comme un procédé sémantique de création de mots.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

En se basant sur les classifications présentées ci-dessus, je voudrais proposer ici une division semblable à celles de Marc BONHOMME, de Jaroslav HUBÁČEK et de Louis-Jean CALVEt, mais un peu plus large, qui sépare les méthodes de formation de nouveaux termes argotiques en deux grands groupes :

1) Méthodes formelles, incorporant les procédés phonétiques et morphologiques, ainsi que les méthodes syntaxiques, qui mènent à la création d'unités lexicales argotiques ;
2) Méthodes sémantiques qui incluent des méthodes typiques de transformation sémantique (comme la métaphore, la métonymie, énantiosémie, etc.), mais aussi quelques méthodes formelles où la modification sémantique est obligatoire, c'est-à-dire que, dans ce cas, l'on observe une combinaison de changements transformationnels et transpositionnels.

Dans l'article proposé, j'examinerai uniquement les procédés sémantiques en utilisant plusieurs exemples de l'argot des jeunes Bulgares, mais également en donnant à titre de comparaison quelques exemples d'autres sociolectes européens. La question très intéressante des moyens formels sera l'objet d'une autre étude, à venir.

Métaphore

« Faut-il encore s'occuper de la métaphore ?
… Y a-t-il encore quelque chose de nouveau à dire sur la métaphore ? »
Georges KLEIBER (1998 : 3-4)

La métaphore est le moyen le plus répandu de construire de nouveaux mots argotiques, par la voie d'un changement dans la sémantique des unités lexicales déjà existantes. Ce procédé est tout à fait naturel, notamment si nous prenons en considération le fait que *« notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique »*. (LAKOFF ET JOHNSON 1985 : 13).

Il est évident que la transposition métaphorique de la signification d'un mot à un autre mot donne la possibilité aux usagers comme aux créateurs de l'argot de témoigner d'originalité, mais ce n'est pas seulement, ni exclusivement un *« jeu de langage »*. Ce procédé produit une atmosphère *« poétique »*, inattendue, et peut même provoquer le rire, mais son but principal est ailleurs. Au moyen de la détermination d'un objet, d'un phénomène, d'une action ou d'une caractéristique, d'une part, le système lexical de la langue et le

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

discours de ses usagers s'enrichissent et, d'autre part, les mots et les expressions vieillis, pâles, usés par l'emploi quotidien sont échangés et repoussés à la périphérie. La métaphore se développe autant par la volonté du locuteur de « *briller* », d'attirer l'attention de son interlocuteur, de montrer une quelconque originalité que par le besoin de placer l'accent sur une partie précise du discours, de renforcer, changer ou réorienter la direction significative ou émotionnelle de la communication. De ce point de vue, la métaphore présente non seulement un moyen particulier d'expression mais elle possède également une forte valeur cognitive [2].

Il faut aussi noter qu'au moyen de la métaphore, les « *usagers* » de l'argot surmontent plusieurs tabous sociaux, ils se sortent de la difficulté de nommer, pour différentes raisons, certains objets de leur entourage par leurs propres noms. Ainsi, la métaphore entre dans son rôle substitutif d'une expression littéraire absente [3] ou d'une expression standard privée de sa valeur émotionnelle. Par conséquent, nous pouvons indiquer que la métaphore possède non seulement une valeur linguistique (lexico-sémantique) et stylistique, mais également une valeur sociale.

De surcroît, la transposition métaphorique est intéressante pour un autre aspect, à savoir le mécanisme d'engendrer de nouvelles métaphores. En effet, la création d'une désignation métaphorique en argot mène presque obligatoirement à une nouvelle génération de métaphores. Dans ses relations avec des mots motivants, les nouveaux argotismes ainsi construits peuvent rester dans des liaisons synonymiques, mais ils peuvent être aussi des dérivés sémantiques sur la base d'une certaine caractéristique secondaire du mot motivant. Par exemple, les mots argotiques bulgares *tašak* et *testis*, qui viennent respectivement de la langue turque et latine et signifient 'testicule', restent des synonymes après avoir acquis une nouvelle signification : 'blague, moquerie'. Dans l'argot des étudiants et des soldats bulgares, le mot *šoušon* 'snow-boot' est motivé sémantiquement par le mot *galoš* 'galoche' et les deux ont la même signification – 'personne naïve, stupide'. Dans ce sens, la métaphore n'est pas simplement un moyen d'appréciation et de représentation de la réalité, elle est aussi un mécanisme original pour la création du langage (LAKOFF & JOHNSON 1985 : 15-16).

Mes observations sur le lexique de l'argot en Bulgarie, Serbie, Russie, Pologne et République tchèque montrent qu'à la transformation métaphorique sont soumis généralement des mots qui viennent de la langue littéraire, même s'il existe de nombreux argotismes créés au moyen de la métaphorisation de mots dialectaux ou étrangers. On constate aussi des cas dans lesquels une transformation métaphorique secondaire est appliquée aux métaphores déjà existant depuis très longtemps, c'est-à-dire « *les métaphores usées ou mortes* » (WELLEK & WORREN 1978 : 196). Il faut également souligner que

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

la transformation métaphorique concerne surtout les noms communs et les adjectifs et rarement les verbes argotiques [4]. Cette constatation paraît naturelle si l'on en observe la division du lexique en général : les analyses faites par Loumir KLIMEŠ, Jiři NEKVAPIL, Jaroslav HUBÁČEK et d'autres dans des pays différents montrent une proportion de 2 pour 1 entre les noms communs et les adjectifs d'une part et les verbes d'autre part (KLIMEŠ 1972 : 77 ; NEKVAPIL 1977 : 238 ; HUBÁČEK 1981 : 165 ; ARMIANOV 1995 : 33).

Dans la théorie de la littérature et de la stylistique, il est bien connu que la transposition métaphorique du sens se réalise de deux façons : a) sur la base d'une similarité ou d'un contraste externe ou b) selon une similarité cachée des caractéristiques des objets comparés. Dans les pages qui suivent, j'examinerai ces deux types en détail.

1. **La transposition métaphorique selon une similarité externe ou selon un contraste dans les qualités des objets.** Dans ce groupe, on inclut surtout des noms communs (et parfois des phrases) qui désignent des objets et des êtres humains, ainsi qu'un grand nombre de noms de différentes parties du corps humain (les somatismes).

a) **Noms communs.** Les mots sur lesquels se fonde cette transposition métaphorique sont obligatoirement des noms d'objets et proviennent presque sans exception de la langue standard. Ces mots désignent surtout des objets matériels de l'environnement le plus proche de l'utilisateur de l'argot, tels que : *ampoula* /b./ [5] (ampoule) - 'petite bouteille de 50 ou 100 millilitres avec une boisson alcoolique concentrée' [6], *balerinka* /b./ (ballerine) 'type de tire-bouchon avec deux poignées, qui s'enlèvent pendant l'utilisation', *baraka* (cabane) 'voiture vieille, démantibulée', *bourkan* /b./ (bocal) 'voiture de police avec une gyrophare sur le toit', *etažerka* /b./ (étagère) '(avion) biplan', *kyuntsi* (tuyau de poêle) 'pantalons aux jambes étroites', *pizza* /b., s./ et *mozaika* /b., r./ (mosaïque) 'vomis-sement', *negativ* /p./ (négatif) 'nègre, *pištov* /b./ (pistolet) 'papier pour copier pendant un examen parce qu'il se cache sous les vêtements', *tava* /b./ (moule à tarte) 'disque vinyle', *touhla* /b./ (brique), *biblia* /b./ et *bible* /t./ (la bible) 'livre, manuel épais', *farove* /b./ (phares) 'lunettes', *nafta* /t./ (naphte, pétrole, gasoil) 'café noir', *miška* /b./, *myska* /t./ et *myš* /r./ 'souris d'ordinateur', etc. Nous pouvons trouver des exemples très intéressants de ce type de métaphore partout en Europe. Dans l'argot français existent des mots comme : *accordéon* 'casier judiciaire bien rempli', *bateaux, boîtes* et *flacons* 'chaussures', *bible* (jargon de la police) 'code pénal', *sac (à viande)* 'chemise', *tire-jus* est 'mouchoir', *coffre, ombre, séchoir, trou* 'prison', *farine* 'héroïne, cocaïne' *aquarium* 'local vitré', etc. [7]

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

Dans l'argot anglais l'on découvre des termes comme : *flea-bag* (sac à puces) 'lit', *(wooden) overcoat* (manteau de bois) 'cercueil', *lid* (couvercle) et *tile* (tuile) 'chapeau', *bird-cage* (cage des oiseaux) 'cellule en prison', *bags* (sacs) 'pantalons', etc. [8]

b) Noms communs d'êtres humains. Les noms communs d'êtres humains selon leurs caractéristiques physiques sont également nombreux et, à leur origine, l'on trouve habituellement des noms d'objets, par exemple : *antena* /b./ (antenne) et *žiraf* (girafe) /r./ 'homme mince et de haute taille', *baran* /p./ et /r./ (bélier) et *ovtsa* (brebis) 'homme stupide', *bičme* (bûche) 'homme robuste et de basse taille', *kobra* (cobre) /b./ et /r./ 'femme méchante', *krava* /b., p., s./ 'grosse femme, grosse fille', *lakosta* /b./ (de la marque « Lacoste ») 'femme laide, déplaisante', *mangal* (réchaud oriental en cuivre ou acier qui devient noir par le charbon et les flammes) 'tsigane' [9], *matse* /b./ (petit chat) et *matsa, mačka* /s./ (chat) 'fille, belle fille', *por* /b./ (putois) 'homme malpropre, sale', *snegorin* /b./ (chasse-neige) 'homme brutal, arrogant, impoli', *hilka* /b./ (raquette de tennis) 'homme mince et faible', etc.
Les argots occidentaux nous donnent suffisamment d'exemples illustrant cette variété de métaphore. En France, nous relevons les termes *mitrailleuse* 'personne bavarde', *vache* et *poule, poulette* 'femme', *poulet* 'policier', *corbeau* et *radis noir* 'prêtre', *asperge* 'personne maigre', *demi-portion* 'petit individu', *amazone* 'prostituée', *boule de neige* 'personne noire, nègre', etc. En Angleterre, nous trouvons les termes *smoke* (fumée) et *snowball* (boule de neige) 'personne noire, nègre', *chick* (poussin, poulet) 'enfant ; fille', *bird* (oiseau), *fox* (renard) et *mouse* (souris) pour '(jolie) fille' et bien d'autres.

c) Parties du corps humain (somatismes). Ce groupe de noms est extrêmement riche et intéressant. Il montre la capacité surprenante d'invention linguistique chez les usagers de l'argot, leur sens de l'humour, leur esprit d'observation. En voici des exemples : *antenki* /p./ (antennes) 'oreilles', *boiler* /b./ (chauffe-eau) 'vessie', *balkon* /b./, *balkoni* /s./ (balcon), *dyuli* (coings), *portokali* 'oranges /b./, et *boufery* /r./ et *boufory* /p./ (*pare-chocs*) 'seins', *čuška* /b./ (piment), *kamba* /b./ (poivron tomate) et *patladzhan* (aubergine) 'nez', *koube* /b./ (coupole) 'tête chauve', *pergel* /b./ (compas) et *makaroni* (macarons) /s./ 'jambes', *păpeš* /b./ (melon) 'tête allongée', *diferentsial* /b./ (engrenage, différentiel) et *bampery* /r./ (pare-chocs) 'fesses', *krastavitsa* /b./ et *ogurets* /r./ (concombre), *tsaevitsa* /b./ (maïs) et *banan* /r./, *toyaga* /b./ (bâton) 'pénis', etc.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

Plusieurs exemples de ce sous-type de métaphore existent également dans l'argot français : *pincettes* et *allumettes* 'jambes maigres', *bijoux* et *billes* 'testicules', *citrouille, cafetière, théière, coco, citron, pomme, tomate, chou* et encore plus de 30 mots pour 'tête', *balcons, avant-scène, globes, œufs, mandarines, ananas* et *oranges* 'seins', *cuiller* et *pince* 'main', *ballon, bidon, bocal, boîte, bureau, sac, tiroir* pour 'ventre', *gazon* 'cheveux ; poils pubiens', *baguettes, bâtons* et *piliers* 'jambes', *aubergine, piment* et *tomate* 'nez rouge', *escalopes* et *feuilles de chou* 'oreilles', *pistolet* pour 'pénis', etc.

Le dernier exemple est très intéressant aussi de point de vue de l'évolution d'une signification dans le cadre de l'argot. Après avoir reçu ce sens, le terme *pistolet* a élargi son périmètre et peu à peu a commencé de désigner non seulement l'organe mais la personne, l'homme. De cette manière, le mot qui a été construit sur la base de la métaphore est progressivement devenu un exemple de métonymie du type *pars pro toto*.

Le même type de termes argotiques existe aussi dans les argots anglais et américain : *clock* (horloge) et *map* (carte) 'visage, physionomie', *bean* (haricot), *loaf* (pain), *onion* (oignon) et *brain box* (boîte de cerveau) 'tête', *forks* (fourchette) et *hooks* (croches) 'mains', *horn* (corne) 'nez', *wing* (aile) 'bras', *balloons* (ballons), *melons, globes, oranges, maracas,* etc. (en tout, plus de 50 mots) pour les 'seins' et beaucoup d'autres.

Il faut noter ici la présence quasiment obligatoire de plusieurs mots désignant des fruits et végétaux utilisés par les locuteurs pour définir les différentes parties du corps humain, surtout la tête, le nez, les seins, les mains, les jambes et les organes génitaux. Évidemment, la ressemblance de forme est très attirante pour les usagers de l'argot et elle est devenue l'un des mécanismes les plus puissants pour créer de nouveaux mots dans les sociolectes des jeunes.

De plus, nous trouvons beaucoup de mots et d'expressions pratiquement identiques dans tous les sociolectes européens, même géographiquement très éloignés, ce qui vient soutenir l'idée de l'universalisme de certains procédés sémantiques.

2. **La transposition métaphorique issue d'une similarité cachée entre les caractéristiques de deux objets.** Dans ce deuxième type de métaphore, les interlocuteurs utilisent la ressemblance qu'il peut y avoir entre certaines caractéristiques secondaires de l'objet initial, motivant, et l'objet qui va être désigné par leurs qualités, traits et actions. Naturellement, dans ce groupe nous trouverons non seulement des noms, mais aussi des adjectifs et des verbes.

Pourtant, il est bien difficile, même parfois impossible, de trouver et définir les caractéristiques premières qui ont motivé les créateurs d'un

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

argotisme donné. C'est la raison pour laquelle la présentation et la recherche de ce type de lexique sociolectal ne sont pas toujours un travail sûr et convaincant. Néanmoins, avec une assez grande certitude nous pouvons désigner les mots suivants comme résultant d'une telle transposition métaphorique :

a) Objets (noms communs) : *bastiliya* /b., s./ (la Bastille) 'l'école dans laquelle il y a des normes et des règles très strictes', *general* /b./ (générale) 'grand mégot', *gyulle* /b./ (boulet de canon) 'très forte tape de la main', *mekitsa* /b./ (sorte de beignet) 'vieux chapeau, froissé'), *fajton* /b./ et *fiakra* /s./ (fiacre) 'automobile, voiture', *štajga* /b./ (cageot, cagette) 'vieux magnétophone'. Un autre exemple très intéressant, qui se trouve dans les argots des étudiants bulgares et russes et qui combine la métaphore et l'ironie, est le mot *sanatorium* dont le sens est 'prison, commissariat de la police' puisqu'on croit que les prisonniers sont couchés tout le temps comme à l'hôpital.
L'on trouve dans l'argot anglais des termes comme *barker* (appareil, outil qui aboye) et *heater* (appareil, outil qui produit de la chaleur) pour 'revolver, pistolet', *cooler* (refroidisseur) pour 'prison', *chopper* (hachoir) 'hélicoptère', *idiot box* (boîte des idiots) 'téléviseur'.
En France, nous pouvons trouver les argotismes *vaisselle* 'monnaie', *sirop de canard* 'eau', *dynamite* 'cocaïne, stupéfiant', *trou* 'campagne', *paradis* 'galerie supérieure dans un théâtre', *piano* 'tablette utilisée pour prendre des empreintes digitales'.

b) Êtres humains (noms communs et phrases argotiques) : *badanarka* /b./ (grande brosse de peintre) 'flatteur, adulateur', *văzduh* /b./ (air) 'imbécile, idiot, personne stupide', *levak* /b., s./ (gaucher) 'homme stupide, incapable', *syunger* /b., s./ (éponge) et *popivatelna* /b., r./ (papier buvard) 'ivrogne' , *glarous* /b./ (mouette) 'amant, flirteur', *žitsa* /b., s./ (fil, câble) 'électromécanicien', *koušetka* /b./ (couchette, lit) 'prostituée', *parfumče* /b./ (petit flacon de parfum) 'fille, femme qui accepte facilement des contacts sexuels moyennant des petits cadeaux', *plondir* /b./ (ballon à l'intérieur d'un ballon de football) 'homme gros, ventru', *remarke* /b./ (remorque) 'petit frère ou petite sœur d'une fille, qui selon les ordres de leurs parents, doit être avec sa sœur quand elle fréquente un ami', *staklariya* /b./ (verrerie) 'filles, femmes', *šamandoura* /b., s./ (bouée) 'homme stupide', *drebna riba* /b./ et *sitna riba* /s./ (petit poisson) 'personnage insignifiant, sans grande importance', *prokouror* /b./ et /r./ (procureur) 'épouse', *antichrist* /r./[10] (antéchrist) 'agent de police', *vrač* /r./ (médecin) 'avocat d'un criminel', etc.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

En France nous repérons de nombreux exemples de ce sous-type de métaphore : *nourrice* 'personne stockant la drogue qui sera vendu plus tard', *marchand de viande* 'souteneur' et 'intermédiaire spécialisé dans les transferts de joueurs d'un club à un autre', *hirondelle* 'agent cycliste de police' en raison de leur capote qui dépassait du porte-bagage [11], *gouvernement* et *patronne* 'épouse' car elle donne les ordres dans la famille, *ange (de la route)* 'motard', *Pandore* 'gendarme' parce qu'il est considéré comme une source de soucis, de problèmes pour les malfaiteurs, *moineau* 'homme' car il tourne autour des femmes comme le petit oiseau autour de la nourriture.

Le slang anglais nous donne les mots *governor* (gouverneur) 'père', *baronne* 'épouse', *Frog* et *Froggie/Froggy* 'personne française', *top dog* (le chef des chiens) et *fat cat* (le gros chat) 'personne importante', *yardbird* (oiseau de la cour) 'prisonnier, taulard', *headache* (mal à la tête) 'épouse, femme', *potato peeler* (épluche-légumes) 'femme', *zombie* et *feather-brain* (cerveau de plume) pour 'personne stupide' et plusieurs autres.

c) Noms de parties du corps humain (somatismes) : *kofa* /b./ (seau), *kanče* /b./ (gamelle) et *czajnik* /p./ (bouilloire) 'tête', *oči* /b./ et *glaza* /r./ (yeux) 'seins, buste, poitrine, *radari* /b./, *radary* /p./ (radars) 'oreilles', *fasada* /b., s./ (façade) 'visage, face, physionomie', *češma* /b./ (robinet) 'nez', *letište* /b./ et *aeroport* /r./ (aéroport) 'tête chauve', *diploma* /b./ (diplôme) 'vulve', etc.

Il sera utile ici de présenter quelques exemples français et anglais de ce sous-type de désignation métaphorique. Dans l'argot français on trouve des termes comme : *micro* et *salle à manger* 'bouche', *nageoire* 'bras', *horloge* 'cœur', *faubourg* 'fesses', *trompette* 'nez', *clignotants* 'yeux', *amortisseurs, avant-postes* et *pare-chocs* 'seins', *arbalète, cyclope, clarinette* et *carabine* 'pénis', *armoire, caisse, coffre* /fr./ 'poitrine', etc. Dans l'argot des jeunes anglais, nous remarquons des mots comme : *bumpers* (pare-chocs), *headlights* (phares) *et upholstery* (tapisserie) pour 'seins', *blinkers* (clignotants) 'yeux', *upper storey* (l'étage supérieur) 'tête', *business* (travail) 'pénis', *family jewels* (les pierres précieuses de la famille) 'testicules', etc.

d) Dans un quatrième groupe spécifique doivent être rangés les argotismes dont la signification ne correspond pas aux principaux groupes thématiques. Normalement, ce sont des noms désignant des actions, des conditions, des événements de la vie quotidienne des jeunes. Ici, l'on peut mettre des mots comme : *gyuveč* /b./ (macédoine de légumes) 'foule, bousculade ; quelque chose de gagné ou de reçu sans travail, sans effort, au profit de quelqu'un', *remont* /b./ (remonte) 'examen de repêchage',

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

pomiya /b./ et *pomyje* /p./ (lavure, rinçure) 'soupe ou plat mal préparé ou sans goût', *nomer* /b., r., s./ et *numer* /p./ (numéro) 'acte, affaire malhonnête, tricheur', *moket* /b./ (moquette) 'fête, partie, soirée dansante', *taraš* /b., s./ (perquisition) 'contrôle de l'uniforme et de la coiffure au portail de l'école', *fiesta* /b., s./ (fête) 'événement exceptionnel, d'un caractère très gai, fou, émotionnel', *tsirk* /b./ et *cyrk* /p./ (cirque) 'situation gaie, amusante, bête, folle', *kadaif* [12] /b./ (dessert oriental) 'foule, bousculade', *čaršaf* /b./ (drap) 'mensonge, tricherie, tromperie', ainsi que les exemples français *boulevard des allongés* /fr./ 'cimetière', *viande froide* /fr./ 'cadavre', etc.

3. **Adjectifs.** Le groupe des adjectifs est remarquablement dense et varié – il inclut des lexèmes qui représentent différentes caractéristiques d'un objet : hauteur, grandeur, beauté, qualités de caractère, de matériel, de fabrication, de comportement, etc. Par exemple, dans l'argot bulgare, on trouve plus de 30 mots qui signifient 'stupide, naïf, simple', plus de 80 pour 'beau, bon' et presque 50 pour 'mauvais, méchant' [13]. Voici quelques exemples pris dans les argots des pays de l'Europe de l'Est : *besen* /b./ (enragé) 'très beau, très bon, magnifique', *fainski* /b./ et *fainy* /p./ (du mot anglais *fine* ou allemand *fein*) 'beau, bon', *gipsiran* /b./ (plâtré) 'ivre ; gêné, bouleversé, effrayé', *eban* /b./ et *jebany* /p./ (qui a subi une agression sexuelle) 'mauvais, de basse qualité', *tăp* /b./ et *toupoi* /r./ (émoussé, épointé) 'naïf, stupide, simple, peu intelligent', *železen* /b./ et *železan* /s./ (de fer) 'de très bonne, très haute qualité', *navit* /b./ (remonté, enroulé) 'enthousiaste, exalté, enflammé', *zelen* /b./ et *zielony* /p./ (vert) 'naïf, incompétent, inexpérimenté', etc.

4. **Verbes.** Ce groupe est lui aussi dense et intéressant, il couvre toute la gamme des actions importantes pour les usagers de l'argot. Très souvent, le mécanisme de la métaphore ainsi que les raisons de son apparition restent incompréhensibles, cachées, illogiques, et, à cause de cela, il est extrêmement difficile d'analyser certains mots argotiques. C'est le cas, par exemple, du mot *abortiram* (avorter) qui, dans l'argot bulgare, a acquis une signification fort éloignée et inexplicable, notamment : 's'étonner, être impressionné, être stupéfié'. D'autres exemples de verbes argotiques, créés par la voie métaphorique sont : *badanosvam* (badigeonner) et *lăskam* /b./ (polir, lustrer) 'flatter, louer, complimenter', *paniram* /b./ et *panyrovat'* /r./ (paner) 'effrayer, faire peur', *navivam* /b./ (enrouler, embobiner, remonter) 'convaincre', *otvaryam* /b./ (ouvrir) 'apprendre à quelqu'un', *natopyavam* /b./ (tremper, mouiller) 'compromettre ; recommander quelqu'un pour faire quelque chose sans son accord ou à

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

son insu', *ouvisvam* /b./ (se pendre) 'être trompé, abusé', *strelyam* (tirer) 'copier pendant un examen), *zabolet'* /r./ (souffrir d'une maladie) 'être en prison' et beaucoup d'autres.

Dans les exemples classés ici, on constate bien évidemment une richesse au niveau lexical, qui reflète la force créative exceptionnelle des usagers de l'argot. Certes, ils trouvent dans ce domaine spécifique la liberté de s'exprimer sans provoquer de réactions négatives de non-initiés, mais ils se sentent aussi au centre de l'attention de leurs amis et de leurs proches. Cette position leur donne un confort psychique et social et améliore leur confiance, leur réputation.

Avant de passer à l'analyse des autres méthodes de formation sémantique, il est nécessaire de donner encore une précision. Il est clair que la transposition métaphorique concerne des mots venus de la langue standard, ainsi que des mots empruntés aux dialectes régionaux ou aux langues étrangères. Pourtant, cette transformation ne se fait pas strictement ni uniquement dans le cadre de l'argot. On observe très souvent des cas où le procédé de transposition métaphorique se produit avant que ce mot n'ait été introduit dans un sociolecte corporatif ou professionnel donné. Par conséquent, il est fort possible que ce mot (ou expression) subisse une nouvelle transformation sémantique (transformation secondaire) dans un environnement argotique et finalement reçoive une, deux ou plusieurs significations qui répondent aux nécessités sociolinguistiques des locuteurs.

De cette manière, parallèlement à la naissance d'une homonymie entre deux ou plusieurs variétés linguistiques, nous pouvons observer un processus de développement de la polysémie dans le cadre de l'argot [14]. Un exemple convaincant en est le mot *abe* qui vient du mot turc *habbe* 'grain, pépin' et qui, dans l'argot des criminels en Bulgarie, signifie 'pain' – signification qui a été préservée dans l'argot des étudiants au début du XX^{e} siècle [15]. Vers les années trente, ce mot possédait encore deux significations : 'monnaie que l'on dépose comme mise au jeu' (TCHOLAKOVA 1977 : XIV9) et aussi 'bille' (ARMIANOV 1983 : 406-409).

Métonymie et synecdoque

Un autre moyen, relativement moins utilisé dans l'argot, de désignation secondaire des mots déjà existant dans la langue nationale est la transposition métonymique. Avec celle-ci, l'ancienne signification d'un mot donné se retrouve dans un lien objectif interne, logique avec une nouvelle signification qui se transforme en lexème indépendant car, par le passage d'un système à un autre, elle commence à vivre dans un milieu de communication différent, et se charge de nouvelles fonctions.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

La proximité entre la métaphore et la métonymie (y compris son sous-type – la synecdoque) qui se fonde sur la comparaison et la fusion de deux et/ou plusieurs réalités, est la raison pour laquelle on a considéré même depuis l'Antiquité la transposition métonymique (de même que l'hyperbole ou encore la phraséologie) comme un type élargi de métaphore. Chez Aristote, par exemple, la définition de certaines formes de métaphores ainsi que certains exemples de métaphores sont, en réalité, des synecdoques (ARISTOTE 2006 : 49 et suivantes). Pourtant, cette approche nous conduirait à inclure dans la métaphore presque tous les types de figures et tropes stylistiques en tant que modèles de formation de mots – chose qui compliquerait excessivement l'exposé et nous conduirait inutilement dans des directions tout à fait différentes [16]. C'est pourquoi nous admettons le concept traditionnel de la théorie de la désignation, selon lequel la métonymie et la synecdoque sont des méthodes distinctes de formation des mots, qui permettent de comparer et d'analyser des réalités non indépendantes. Le résultat de cette comparaison et de son analyse consécutive est habituellement considéré comme une partie – qualitative dans la métonymie et quantitative dans la synecdoque – d'un tout, d'une réalité plus générale. Comme le remarque Isaac PASSY : *« pour la métonymie et la synecdoque, l'important n'est pas la ressemblance entre deux phénomènes globalement, mais simplement le lien entre une caractéristique d'un objet et l'objet lui-même, le lien entre la partie d'un objet et l'objet entier… »* (PASSY 1988 : 72).

C'est aussi la raison de la relative homogénéité des exemples de métonymie et de synecdoque, que l'on découvre si l'on fait une comparaison avec les mots obtenus au moyen de la transposition métaphorique.

Les unités lexicales de l'argot, créées par la voie de la métonymie, comprennent différentes sphères et niveaux de la vie.

1. **Les relations humaines et les rôles sociaux**, joués par les membres de la société ou, dans un sens plus étroit, par les membres d'un groupe social, par les usagers d'un sociolecte précis : *bičkiya* /b./ (scie) 'nouvelle recrue dans l'armée' composé sur la base du verbe *bič̆a* 'travailler intensivement, activement', *vreditel* /b./ (saboteur) 'contrôleur d'autobus, de tramways', *agentka* /p./ (agente) 'femme extravagante, impressionnante', *žitsa* /b./ (fil électrique) 'soliste guitariste; téléphoniste à l'armée', *pensiya* /b./ (pension) 'homme âgé', *fosgen* /b./ (gaz toxique phosgène) 'soldat des unités chimiques', *partsal* /b./ (chiffon) 'homme de ménage', *raketa* /b./, /p./, /r./, /t./ (roquette) 'joueur de tennis', *igla* /r./ (aiguille) 'toxico-mane', etc. Dans les argots français et anglais nous trouvons de nombreux exemples comme : *pèlerin(e)* /fr./ 'agent de police', *rosbif* /fr./ 'Anglais', *macaroni* /fr./ et /a./ et *spaghetti* /a./ 'Italien', etc.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

2. **Les noms d'objets de la vie quotidienne :** *želyazo* /b./ (fer) 'pistolet, revolver', *zeleno* /b./, /p./ et /r./ (vert) 'billets de dollars', *dzhamove* et *stakla* /b./ (verres) 'lunettes', *takse* /b./ (taxi) 'automobile, voiture'.
   L'argot français nous donne : *fer* et *ferraille* 'arme, pistolet', *papier* 'billet', *imper/imperméable* 'préservatif', *feu* et *calibre* 'pistolet', *pavé* 'trottoir', *caisse* 'voiture', *tube* /fr./ 'estomac, ventre', *bleu* 'flic ; jeune recrue dans l'armée ou dans une entreprise', etc. L'argot anglais nous offre des mots comme : *rubber* 'préservatif', *brass* (laiton) et *copper(s)* (petites choses en cuivre) /a./ 'monnaie'.

Dans les argots européens, l'on trouve également de nombreux exemples de la synecdoque, que nous pouvons diviser en deux groupes principaux :

- ✓ Les termes présentant des relations particularisantes (notion intégrée/notion intégrante), par exemple la partie pour le tout (*pars pro toto*), l'espèce pour le genre, le singulier pour le pluriel, le contenu pour le contenant, etc.,
  et
- ✓ Les termes présentant des relations généralisantes (notion intégrante/ notion intégrée) : le tout pour la partie (*toto pro parte*), l'ensemble abstrait pour les composants, le contenant pour le contenu, etc.

1. **Groupe particularisant :** a) exemples du type *pars pro toto* – *bedro* /b./ (cuisse) 'jolie fille', *mozăk* /b./ et *mozg* /r./ (cerveau) 'personne intelligente, capable, compétente', *zadnik* /b./ (fesses) 'prostituée, femme facile' mais aussi 'personne stupide', *muskul* /b./ (muscle) 'personne forte, athlétique', *glava* /b./ (tête) 'personne intelligente, cultivée, talentueuse', *glaz* /r./ (œil) 'l'agent de la police', *kozha* /r./ (cuir) 'pénis', *kasket* /b./ (casquette) et *šušlyak* /b./ (k-way, imperméable) 'paysan, villageois', *šapka* /b./ (chapeau) et *fouražka* /b./ et /r./ (casquette d'officier) 'officier, soldat', etc. ; b) exemples du type « le contenu pour le contenant » – *tyutyun* (tabac) 'cigarette' (dans l'énoncé *Dai da udarim po edin tyutyun* 'Allez, fumons un tabac ensemble !'), etc.
   Dans ce groupe nous découvrons aussi des cas d'utilisation synecdochique de termes déjà existants et construits par d'autres moyens sémantiques. Par exemple, le terme *mangal* 'tsigane', déjà évoqué comme un exemple de métaphore, dans la phrase *Mangalăt lă□že vinagi na karti* 'Le mangal (au singulier généralisant, c'est-à-dire les Tsiganes) trichera toujours dans un jeu de cartes', peut être considéré comme une synecdoque du type intégrante [17].

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

Dans l'argot français et le slang anglais nous découvrons également des exemples de ce type de synecdoque, comme : *parquet* 'salle de la Bourse où ont lieu les transactions', *pistolet* 'homme' [18], *matelas* 'lit', *casquette* /f./ 'contrôleur de RATP ou SNCF', *redneck* (nuque rouge) 'paysan', *nightspot* (endroit pour des rencontres nocturnes) 'bar, bistrot, taverne'.

2. **Groupe généralisant :** voici quelques exemples du type *toto pro parte* – *matriarhat* /b./ (matriarcat) 'mère', *familiya* /b./ (famille) 'épouse', *vlast'* /r./ (pouvoir) 'l'agent de la police', *himiya* /b./ (chimie) 'professeur de chimie', *zoologiya* /b./ (zoologie) 'professeur de zoologie' ; exemples du type ensemble abstrait/composantes concrètes – *laleta* (tulipes) /b./ 'les joueurs de football du Pays-Bas', *čorbata* ' /b./ (la soupe) 'les joueurs de l'équipe sportive de CSKA appartenant autrefois au Ministère de l'armée bulgare, car la soupe était traditionnellement considérée comme la chose la plus importante pour les soldats', etc.

Grâce aux exemples susmentionnés, nous pouvons constater que les usagers et les créateurs de l'argot, quand il s'agit de la formation de nouveaux mots par la voie de la métonymie, s'intéressent le plus souvent aux caractéristiques extérieures d'une personne. On trouve très rarement un lien objectif (dont l'existence est la véritable nature de la métonymie) entre certaines particularités d'un objet ou d'une personne.

Force est de constater qu'une grande partie des noms ainsi créés sont des noms communs désignant des personnes. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il est plus facile de déterminer leurs particularités extérieures et caractérologiques par rapport aux objets et phénomènes de la nature.

Hyperbole

Depuis l'Antiquité, l'hyperbole est souvent considérée comme une variante de la métaphore et, en réalité, il y a des solides raisons à une telle approche : dans les formes les plus saisissantes de l'hyperbole, une caractéristique secondaire, peu importante, de l'objet est exagérée à un très haut degré et, par conséquent, cette caractéristique commence par être perçue par les usagers comme représentative. Par la suite, une transposition métaphorique peut être réalisée sur cette base entre le premier objet et un autre.

Certes, on observe l'exagération des particularités existantes d'un objet ou d'une personne donnée dans toutes les variétés et sous-variétés d'une langue – la langue standard, les dialectes régionaux, le langage familier, etc. Pourtant, si dans le langage familier nous pouvons seulement constater que l'hyperbole a une plus grande intensité que dans la langue standard, dans l'argot

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

cette augmentation d'une caractéristique objective fait obligatoirement partie de l'acte de communication. De plus, l'augmentation n'est pas motivée directement par un élément du discours, mais uniquement par l'état émotionnel des communicants [19]. Beaucoup d'argotismes ont été créés de cette manière, notamment dans les argots corporatifs, par exemple : *enciklopediya* /b./ et /r./ (encyclopédie) 'personne intelligente, cultivée ; meilleur élève', *pisalka* /b./ (stylo) 'élève assidu, meilleur élève', *bižou* /b./ (bijou) 'objet ou ouvrage d'une grande qualité', *oubiets* /b./ (tueur) 'comme adjectif – très bon, de très grand qualité, exceptionnel', *džazov* /b./ et *džazovy* /r./ (jazz – adj.) 'bon, beau/belle ; moderne' car le jazz a été considéré pendant les années cinquante comme un symbole de la modernité, *nespasyaem* /b./ (qui ne peut pas être sauvé) 'qui ne peut pas être influencé, qui ne prend pas de conseils', *adski* (infernal) /b./ et /r./, *betonen* (qui est fait de béton), *železen* (qui est fait de fer), *žestok* (cruel, féroce), *loud et štour* (anormal, fou) /b./ - tous avec la signification 'qui possède une qualité exceptionnelle', *skalpiram* /b./ (scalper) 'battre avec férocité ; étonner', et bien d'autres.

Dans un travail consacré à ce problème, Tsv. KARASTOÏČEVA considère les argotismes créés par voie d'hyperbole (notamment les adjectifs de type : *adski, besen, loud, štour*, etc.) comme des intensificateurs qui sont utilisés par les locuteurs pour donner beaucoup de relief à une caractéristique attribuée ou pour rétablir une expressivité perdue à cause d'un usage très fréquent (KARASTOÏČEVA 1988 : 37). Je trouve cette position acceptable si les mots précités sont examinés dans un contexte de langue standard, littéraire. En ce qui concerne l'argot, cette opinion prête à controverse, car en principe presque tous les lexèmes des sociolectes corporatifs sont très fortement chargés d'émotions et de sentiments et, ainsi, ils peuvent être considérés comme des intensificateurs originaux, particuliers. Il faut admettre aussi qu'une partie des exemples présentés par KARASTOÏČEVA comme des intensificateurs dans l'argot des étudiants bulgares ne sont pas non plus des argotismes, mais sont des lexèmes soit de la langue standard soit du langage familier, par exemple des mots comme *neveroyaten* 'incroyable'.

Une interprétation similaire erronée d'exemples et de faits linguistiques existe aussi dans le « *Harrap's Slang Dictionary. Anglais-Français/Français-Anglais* », où les auteurs Georgette MARKS et Charles JOHNSON considèrent des mots français comme *tueur* 'assassin', *yankee* 'Américain' ou *bitume* et *pavé* 'trottoir' comme argotiques (MARKS & JOHNSON 1985 : 373 ; 401).

Enantiosémie

Quoique rares, nous observons des cas d'énantiosémie dans les systèmes lexicaux de certains sociolectes contemporains en Europe. Le terme n'est pas

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

très courant dans la linguistique européenne, mais il est utilisé dans des ouvrages consacrés aux problèmes lexico-sémantiques en Europe Centrale et Orientale, notamment en Russie et en Bulgarie [20]. Sa signification est assez claire – du grec εναντιος 'opposé, contraire' + σεμαινεν 'sémantique' – mais nous considérons important de présenter ici une définition, d'autant plus que celle-ci est absente des dictionnaires français et anglais existants, et même des dictionnaires de termes linguistiques.

Dans mon travail, j'utilise ce terme avec la signification suivante : *'caractère d'un signe (un mot ou une phrase) qui possède deux significations opposées, contraires'*. Autrement dit, dans le développement sémantique d'un mot ou d'une expression donnée, l'on découvre deux significations qui peuvent être considérées comme des antonymes particuliers. Il est nécessaire aussi de souligner que nous parlerons d'énantiosémie seulement si ces deux significations contraires existent simultanément dans un même système ou sous-système d'une langue nationale. L'existence de significations opposées, qui pourtant appartiennent à des systèmes différents et s'utilisent strictement dans ces cadres, ne doit pas, à mon avis, être considérée comme un exemple d'énantiosémie, mais comme une manifestation de polysémantisme ordinaire. Il est évident que, de ce point de vue, l'énantiosémie présente un type particulier de polysémie.

De la même façon, si dans le développement historique d'un mot ou d'une phrase idiomatique nous découvrons des significations qui s'opposent par leurs sens, mais qui n'ont pas été en utilisation simultanément, synchroniquement, nous observerons encore une fois un exemple de polysémie habituelle.

Pour illustrer cette position, je voudrais proposer quelques exemples, extraits des sociolectes corporatifs d'Europe de l'Est. Dans l'argot des lycéens et des étudiants en Russie et en Bulgarie, les mots *mozg* /r./ et *mozăk* /b./ (cerveau) sont utilisés généralement avec la signification : 'personne extrêmement intelligente, douée, capable'. Pourtant, dans beaucoup de situations, quand le locuteur veut se moquer de son interlocuteur ou de son action, il utilise ce mot avec une signification plus récente, qui est aux antipodes de la première, notamment : 'personne extrêmement stupide, naïve'. Dans ce cas, lorsque les deux significations existent et sont utilisées dans un même sociolecte – l'argot corporatif des étudiants – et simultanément, nous pouvons parler d'une occurrence d'énantiosémie.

Le cas du mot argotique bulgare *matzka* est très similaire. Au début, sa signification a été 'belle fille', mais graduellement une nouvelle signification est apparue – 'une amie intime, une amante' – qui a acquis de nos jours une très grande popularité. Le mot avec cette signification a déjà traversé la frontière de l'argot scolaire et il est aujourd'hui utilisé couramment par des locuteurs de différents âges et couches sociales. Un grand

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

nombre de linguistes considère actuellement ce mot comme populaire, voire familier. En même temps, l'attitude négative envers l'argot des étudiants, qui existait pendant les années cinquante et soixante, l'attachement de l'argot exclusivement à des cercles criminels et hors-la-loi mène à la création d'une troisième signification – 'femme, fille avec un comportement frivole, léger, et prête à avoir des relations sexuelles'. Cette signification s'oppose non seulement émotionnellement, mais aussi sémantiquement à la deuxième et nous la trouvons, par exemple, dans la nouvelle *Le paradis de neige* de Dončo TSONČEV dans laquelle nous lisons : « *Tryabva da si ostavya pone pet–shest madami – edna svyastna, a drougite matzki.* » 'Il faut que je me garde au moins cinq ou six meufs. Une décente et les autres – fillasses' (TZONČEV 1986 : 78).

Un autre exemple intéressant est celui du verbe *ebavam,* utilisé fréquemment dans les argots militaires et scolaires bulgares. Mes études montrent que ce verbe est apparu très probablement à la fin des années cinquante du XX^e^ siècle dans le sociolecte des lycéens de Sofia, originairement dans une forme pronominale, dans l'aspect imperfectif et avec une seule signification : 'se moquer, plaisanter avec quelqu'un' [21]. Au cours des années 1960, il se débarrasse de sa « défectivité » grammaticale et développe considérablement son paradigme comme un verbe ordinaire utilisé largement dans les neuf temps du présent, du futur et du passé de l'indicatif et dans deux des quatre modes grammaticaux de la langue bulgare. Toutefois, sa signification reste très proche de l'originale : 'railler, plaisanter, ridiculiser'.

À la fin des années 1960, lors de son infiltration dans l'argot militaire, un changement important dans la structure sémantique du verbe se réalise. Une nouvelle signification apparaît, qui se trouve en relation directe avec le verbe vulgaire de même racine qui existe dans le langage populaire et signifie d'un côté 'avoir un rapport sexuel', et d'un autre côté 'faire une action lâche, indigne, indécente par laquelle on crée des problèmes, des ennuis à quelqu'un, notamment en signe de vengeance ou d'un manque de respect'. Dans le cadre de l'argot militaire des années 1970, le verbe *ebavam* a été utilisé avec deux significations contraires, qui dépendent directement du contexte : 1) Respecter, honorer. 2) Ne pas respecter, ne pas honorer quelqu'un et, par conséquent, plaisanter avec lui. Ainsi, si nous extrayons cet argotisme de son large contexte, il nous serait impossible de décrypter laquelle de ces deux significations est en vigueur. Cette ambiguïté causée par l'énantiosémie est exactement à la base d'un jeu-examen, un jeu de mots pour les nouveaux soldats auxquels, sans prétexte et contexte concrets, on pose la question « *s'ils ebavat* (respectent/ne respectent pas) *ses confrères plus âgés et plus expérimen-tés* ». Quelle que soit la réponse (et elle inclut

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

obligatoirement le verbe *ebavam*), elle peut être utilisée contre le locuteur car on prend toujours en considération la signification opposée, énantiosémique. Si le jeune soldat dit, par exemple, qu'il *ebava* son collègue ceci peut désigner qu'il ne respecte pas et ridiculise son chef. Si la réponse est qu'il *ne ebava* son responsable, cela signifie directement, à cause de l'utilisation de la forme négative, qu'il ne l'honore pas, qu'il le ridiculise. Au fil des années, le verbe a franchi la frontière argotique et s'est installé dans le langage familier, au début employé par les hommes, qui ont passé quelque temps en tante que soldats, puis dans le langage des femmes, en coupant progressivement ses liens directs avec l'armée et les cercles militaires.

Dans le domaine de l'argot bulgare (et depuis quelques décennies dans le langage familier aussi), nous découvrons un autre exemple d'énantiosémie où la forme reste toujours la même, alors que la signification change complètement et devient en réalité un antonyme. C'est le verbe *dremya* 'somnoler' en sa forme impersonnelle *dreme*, suivi par le pronom personnel dans son rôle de complément indirect, souvent même redoublé, c'est-à-dire *dreme mi (na mene), dreme ti (na tebe)*, etc. La première signification de cette construction est 'ça me concerne, ça m'intéresse', alors que la deuxième signification, énantiosémique, nous donne une idée complètement opposée : 'ça ne me concerne pas, ça ne m'intéresse pas'. Voici deux exemples dans leurs contextes respectifs :

1) *Na mene mi dreme ot taya rabota, štoto mozhe da zagubya baya mangizi.* 'Cette affaire me concerne trop, car je peux perdre beaucoup d'argent.'

et

2) *Dreme mi na mene, če toi šte izgubi mnogo pari.* 'Ça ne me concerne pas, s'il va perdre beaucoup d'argent.'

La seule différence visible ici est la place du verbe : position secondaire, après les compléments indirects dans l'exemple numéro un, contre position initiale, dans l'exemple numéro deux, et c'est exactement cette position qui détermine finalement le sens du verbe dans une expression donnée.

Euphémismes

Il est important de souligner que dans chaque groupe de sociolectes nationaux en Europe les méthodes sémantiques de composition des mots et de significations analysées jusqu'ici sont les plus répandus. Nous pouvons ajouter à ce groupe l'euphémisme, qui est relativement peu utilisé en tant que

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

moyen d'enrichissement lexical [22]. Pourtant, il s'agit de savoir si l'on peut considérer en principe l'euphémisme et l'ironie comme des vrais procédés de création du sens et, par conséquent, comme des moyens de désignation sémantique. Maints auteurs expliquent un tel point de vue, notamment pour l'euphémisme, qui très souvent est considéré comme une variante de la métonymie [23]. Il consiste à remplacer des mots ou expressions initiaux par d'autres, plus acceptables, plus convenables. Toutefois, en argot, un nouveau mot ou une nouvelle expression est régulièrement née à la suite d'un tel remplacement.

Selon la théorie de la littérature et de la linguistique, les euphémismes sont des mots ou des phrases qui s'utilisent comme des remplaçants des autres, généralement rudes, vulgaires, indécents, inconvenants, pour atténuer une expression choquante, déplaisante ou pour surmonter certains tabous (FROMILHAGUE 2010 : 112 ; JARRETY 2010 ; KOJEVNIKOV 1987 : 504). Il convient d'indiquer que dans le système des sociolectes, les euphémismes n'existent pas exactement de cette façon. Ici, par le remplacement d'un mot ou d'une expression par une autre, qui appartient à une sphère différente de la vie quotidienne ou à un autre niveau stylistique, les locuteurs attendent une nouvelle désignation. Naturellement, pour les sociolectes expressifs, cette désignation possède un caractère moqueur, humoristique, imaginatif, par exemple : *abdikiram* /b./ (abdiquer) 'sécher les cours, *vdigam* /b./ (lever) 'voler, piquer', *medarka* /s./ (quelque chose qui a été fait avec du miel ou qui ramasse le miel) 'machine qui nettoie les fosses d'aisances, les égouts', *slagam nakolenki* /b./ (mettre des genouillères) 'être servile, faire de la lèche, lécher les bottes à quelqu'un', *zabursvam* /b./ (frôler, nettoyer) 'voler, piquer', *snimam* /s./ (faire des photos) 'regarder secrètement une femme pendant qu'elle se déshabille', *oskubvam* /b./ et *oskubaç* /p./ (déplumer) 'mentir ; forcer quelqu'un à payer beaucoup d'argent pour un service', etc.

Les unités lexicales argotiques, composées par désignation euphémique, ne sont pas nombreuses, mais elles se distinguent par leur force émotionnelle et par leur caractère inventif. En outre, nos observations sur le lexique de l'argot en Bulgarie, Serbie et Russie, ainsi que sur ses usagers, nous amènent à conclure que les euphémismes sont le plus souvent le fruit d'une création lexicale chez les usagers âgés de l'argot qui ont une longue expérience, mais aussi une culture et une connaissance linguistique plus riches. Par exemple, les *abdikiram, slagam nakolenki* et *oskubvam/oskubaç* susmentionnés sont habituellement utilisés par les étudiants, les gens ayant une instruction supérieure et, en général, par des personnes âgées de plus de 25-30 ans.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

Dans le contexte actuel, il est intéressant d'attirer l'attention sur un autre aspect de l'utilisation des euphémismes. Outre leur méthode principale de création (métaphore, métonymie, synecdoque, méthodes formelles, etc.), tous les termes argotiques désignant les sexes humains et les relations sexuelles peuvent être considérés comme une variante d'euphémismes, car, en les utilisant, les locuteurs évitent l'utilisation soit des termes standard ou scientifiques, soit des termes vulgaires dont l'emploi est tabou dans certains cercles sociaux. De ce point du vue, ces termes représentent un type d'euphémismes sociaux conventionnels ou corporatifs car leur utilisation est limitée à un groupe spécifique. Le passage possible de certains de ces termes du domaine des dialectes sociaux au domaine du langage familier les transforme en euphémismes plus ou moins ordinaires car ils perdent leur attribution sociale restreinte et deviennent des unités lexicales d'une variété linguistique supérieure et plus vaste, utilisée par toutes les couches sociales.

En guise de **conclusion**, avec cette étude j'ai voulu établir un système clair et non contradictoire des procédés sémantiques de création de nouveaux termes et expressions dans le domaine des argots corporatifs. En faisant des parallèles entre les argots des jeunes Bulgares et les autres sociolectes corporatifs en Europe, je pense avoir démontré l'universalisme de ces procédés ainsi que la richesse énorme du vocabulaire argotique dans les pays respectifs.

NOTES

[1] Cité selon M. Makovsky, *Angliiskyie sotsialniye dialektiy,* (Les dialectes sociaux anglais), Moscou, 1982, p. 10.

[2] Voir, par exemple : U. Eco, *Semiotika i filosofiya na ezika* (Sémiologie et la philosophie de langue), Sofia, Éditions « Nauka i izkustvo », 1993 : 104.

[3] Voir, par exemple : P. Ricœur, *La métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, 1975 : 111.

[4] Dans ce contexte, il est utile de citer Paul Ricœur qui dit : *« Pourquoi la métaphore joue-t-elle (…) sur toutes les sortes de mots, alors que la métonymie et la synecdoque n'affectent que la désignation par les noms » ?* (1975 : 78).

[5] Translittération de certaines lettres cyrilliques : *ж* – ž, *ѫ* – j, *у* – ou, *х* – h, *ц* – ts, *ч* – č, *ш* – š, *щ* – št, *ъ* – ă, *ь* – ' (signe mou), *ю* – yu, *я* – ya. Les lettres entre parenthèses signifient : /b./ – bulgare, /p./ – polonaise, /r./ – russe, /s./ – serbe, /t./ – tchèque.

[6] Les matériaux lexicaux en langues autres que le bulgare ont été empruntés : pour l'argot tchèque à J. Hubàček, *Maly slovnik českých slangů* pour l'argot serbe, à Dr. Andrić, *Dvoesmerni riječnik srpskog jargona* ; pour l'argot polonais, à M. Widawski, *Slownik polskiego slangu,* et pour l'argot russe à plusieurs livres et dictionnaires, consacrés à ce problème.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

[7] Les exemples de l'argot français nous ont été donnés par nos collègues et amis français ou ont été empruntés aux plusieurs dictionnaires de l'argot et du jargon : *Harrap's Slang Dictionary (Anglais-Français / Français-Anglais),* Harrap, London, 1985 ; L. Depecker, *Dictionnaire du français des métiers*, Éditions du Seuil, Paris, 1995 ; J.-P. Goudaillier, *Comment tu tchatches ?,* Éditions « Maisonneuve et Larose, 1997 ; Fr. Caradec, *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Larousse, 2001 et autres.

[8] Les exemples de l'argot anglais ont été empruntés à : John Ayto and John Simpson, *The Oxford Dictionary of Modern Slang*, Oxford, Oxford University Press, 1992.

[9] Ici, on peut se demander : s'agit-il d'une vraie métaphore ou d'un emprunt direct de la langue turque, ou de la langue tsigane où le mot *mangal* est bien connu et se trouve très proche par sa prononciation de *mangel* (3e personne du singulier du présent indicatif du verbe tsigane *manghav* 'vouloir, mendier', ou encore s'agit-il d'une contamination des deux procédés de création de termes, l'un influençant ou engendrant l'autre.

[10] Les exemples de l'argot criminel russe sont pris de : V. M. Popov, *Slovarj vorovskogo i arestantskogo yazyka* (Dictionnaire de la langue des criminels et des prisonniers), Kiev, 1912.

[11] Cette explication se trouve dans *Le Dico de la banlieue* de Philippe Pierre-Adolphe, Max Mamoud et Georges-Olivier Tzanos, p. 56. Selon d'autres utilisateurs de l'argot contemporain, cette signification vient du fait que quand les agents de police faisaient du vélo et leurs vêtements (notamment leurs pèlerines noires) s'agitaient comme les ailes des hirondelles.

[12] Les argotismes ***gyuveč***, ***remont***, ***čarchaf***, ***kadaif***, etc. ont été définis par Tsv. Karastoïčeva dans son livre *Le langage des jeunes bulgares* comme des noms d'objets. Nous considérons cette décision comme erronée, car la signification de ce type d'appellations ne représente pas une variété de matériel ou d'objet. Leur signification primaire est seulement liée à une notion physique concrète. Cependant, en sémantique, ils sont rangés séparément dans un groupe spécifique d'actions, d'événements ou de situations.

[13] Voir : G. Armianov, *Rečnik na bulgariskiya jargon (*Dictionnaire de l'argot bulgare), Sofia, Éd. « Figura », 2002, pp. 185 et suivantes.

[14] Cette simultanéité a été analysée pour la première fois en linguistique bulgare dans : G. Armianov, *Bulgarskiyat jargon : leksiko-semantičen i lexicografski aspekt*, (L'argot bulgare – l'aspect lexico-sémantique et lexicographique), Éditions « St. Kliment Ohridski » de l'Université de Sofia, 1995.

[15] Voir, St. Stojkov, *Sofiiskiyat učeničeski govor – prinos kûm bûlgarskata sotsialna dialektologiya*, (L'Argot des étudiants de Sofia – contribution à la dialectologie sociale bulgare), *Annuaire de l'Université de Sofia*, *Faculté historico-philologique*, Tome XLII, Sofia, 1945-1946, p. XIV.

[16] Voir aussi : U. Eco, *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, Presses universitaires de France, 1988.

[17] Comparé, par exemple, avec la phrase citée par Marc Bonhomme : « L'Italienne est élégante », in : *Les figures clés du discours*, Série « Mémo », Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 55.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

[18] Cet exemple peut aussi être considéré comme une métaphore avec un rôle synecdochique.

[19] Ce problème est bien développé par L. A. Kapanadze dans : *Sposoby vyrajeniya otsenki v ustnoi reči* (Moyens d'expression d'estimation dans le langage oral), Raznovidnosti gorodskoi ustnoi reči (Variants du langage perlé de la ville), Moscou, 1988.

[20] Voir par exemple : T. Balkanski, *Etnonimi i etnonimoproizvodni* (Ethnonymes et dérivés ethnonymiques), Sofia, Éditions de l'Académie des Sciences de Bulgarie, 1991.

[21] Plusieurs collègues affirment que le même verbe avec la même signification existe aussi dans l'argot corporatif serbe.

[22] Certains linguistes ajoutent dans ce groupe même l'ironie. Les exemples d'ironie, présentés par Karastoïčeva dans son livre *Bălgarskiyat mladejki govor* (Le langage des jeunes bulgares), p. 38, sont dans leur majorité le résultat d'une transposition métaphorique ou métonymique.

[23] Voir par exemple : N. Nitsolov, *Bulgarska stilistika* (La stylistique bulgare), Sofia, Éditions « Nauka i izkoustvo », 1980, p. 245.

BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTE (2006) [autour de 335 av. J.-C.]. *Poétique*. Paris : Mille et une nuits.

ARMIANOV, G. (1983). *Proizhod i znachenie na jargonni dumi svûrzani s nyakoi detski igri* (Origine et sens des mots argotiques, en rapport avec quelques jeux d'enfants), *Bălgarski ezik* (*La langue bulgare* – Revue scientifique), vol. 5, 405-408.

ARMIANOV, G. (1995). *Bulgarskiyat jargon : leksiko-semantičen i lexicografski aspekt* (L'argot bulgare – l'aspect lexico-sémantique et lexicographique). Université de Sofia : Éditions « St. Kliment Ohridski ».

ARMIANOV, G. (2002). *Rečnik na bulgariskiya jargon (*Dictionnaire de l'argot bulgare). Sofia : Éditions « Figura ».

AYTO, J. & J. SIMPSON (1992). *The Oxford Dictionary of Modern Slang*. Oxford : Oxford University Press.

BALKANSKI, T. (1991). *Etnonimi i etnonimoproizvodni* (Ethnonymes et dérivés ethnonymiques). Sofia : Éditions de l'Académie des Sciences de Bulgarie.

BONHOMME, M. (1998). *Les figures clés du discours,* Série « Mémo ». Paris : Éditions du Seuil.

CALVET, L.-J. (1994). *L'Argot*. Paris : Presses Universitaires de France.

CARADEC, F. (2001). *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Larousse.

DEPECKER, L. (1995). *Dictionnaire du français des métiers*. Paris : Éditions du Seuil.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

ECO, U. (1988). *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris : Presses Universitaires de France.

EBBLE, C. (1996). *Slang and Sociability.* Chapel Hill : The University of North Carolina Press.

FRANÇOIS-GEIGER, D. (1991). « Panorama des argots contemporains ». *Langue française*, 90, 5-9.

FROMILHAGUE, C. (2010). *Les figures de style.* Paris : Armand Colin.

GOUDAILLIER, J.-P. (2001) [1997]. *Comment tu tchatches !*. Paris : Maisonneuve et Larose.

GUIRAUD, P. (1956). *L'Argot*. Paris : Presses Universitaires de France.

HUBÁČEK, J. (1971). *Onomaziologické postupy ve slovni zasobě slangu* (Spisy pedagogické fakulty v Ostravě). Praha : Státní pedagogické nakladatelství.

HUBÁČEK, J. (1981). *O českých slanzích*. Ostrava : Profil.

JARRETY, M. (dir.) (2010). *Lexique des termes littéraires*, Paris : Le Livre de poche.

KAPANADZE, L. A. (1988). *Sposoby vyrajeniya otsenki v ustnoi reči* (Moyens d'expression d'estimation dans le langage oral), In : *Raznovidnosti gorodskoi ustnoi reči* (Variantes du langage perlé de la ville). Moscou : Éditions Académie des sciences de l'URSS, 151-156.

KARASTOÏČEVA, Tsv. (1988). *Bulgarskiyat mladejki govor* (Le langage des jeunes Bulgares). Sofia : Éditions « Nauka i izkustvo ».

KLEIBER, G. (1998). *La métaphore entre philosophie et rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France.

KOJEVNIKOV, V. M. (1987). *Literaturny enciklopedičesky slovarj* (Dictionnaire encyclopédique de la littérature). Moscou : Sovetskaya enciclopedia.

LAKOFF, G. & M. JOHNSON (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Les Éditions de Minuit.

MAKOVSKY, M. (1982). *Angliiskyie sotsialniye dialektiy,* (Les dialectes sociaux anglais). Moscou : Vysšaya škola.

NITSOLOV, N. (1980). *Bulgarska stilistika* (La stylistique bulgare). Sofia : Éditions « Nauka i izkoustvo ».

PASSY, I. (1988). *Metaphorata* (La métaphore). Sofia : Naouka i izkoustvo.

PHILIPPE, P.-A. *et al.* (1996), *Le Dico de la banlieue*. Paris : Éditions Source La Sirène.

POPOV, V. M. (1912). *Slovarj vorovskogo i arestantskogo yazyka* (Dictionnaire de la langue des criminels et des prisonniers). Kiev.

STOJKOV, St. (1945-1946). Sofiiskiyat učeničeski govor – prinos kûm bûlgarskata sotsialna dialektologiya, (L'Argot des étudiants de Sofia – contribution à la dialectologie sociale bulgare). *Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique*, Tome XLII, Sofia.

BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)

TCHOLAKOVA, Chr. (1977). *Rečnik na bulgarskiya ezik* (Dictionnaire de la langue bulgare), vol. 1. Sofia : Éditions Académie bulgare des sciences.

TZONČEV, D. (1986). *Zimniyat rai* (Le paradis de neige). Sofia : Éditions « L'écrivain bulgare ».



BDD-A28179 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:57:03 UTC)